


Un géologue inspirateur de romans

Mots-clés : Dolomieu, Jules Verne, Choderlos de Laclos, Alexandre Dumas



Dolomieu est connu pour son nom donné à la dolomie, en mars 1792, par De Saussure. Dolomieu avait découvert le minéral appelé la dolomite. Son nom a aussi été donné aux montagnes du nord de l'Italie : les Dolomites, ainsi qu'au plus grand cratère du piton de la Fournaise à La Réunion : « Je venais d'apprendre la mort du célèbre Dolomieu. Je donnais son nom au cratère dont nous considérons le travail » en novembre 1801, nous dit Bory de Saint-Vincent.

Né en 1750 dans le château familial des Gratet à Dolomieu (Isère), ce scientifique a d'abord été un voyageur. Il rejoint dès sa jeunesse l'ordre de Malte, religieux et militaire. Il a servi l'ordre, notamment sur ses galères. Il s'enflamme néanmoins pour la révolution américaine et prend part à la vie politique jusqu'au moment de la Terreur, qui met fin à ses illusions après le massacre de ses amis : le duc de La Rochefoucauld, Lavoisier, Condorcet... et presque toute sa famille. Ce géant de 1,95 m aux yeux très bleus a mené une vie agitée et de Don Juan. Il est l'un des scientifiques embarqués par Napoléon pour l'expédition d'Égypte. Lors de son retour en France il est capturé et enfermé en Sicile dans un cachot. Ses compagnons ont fini par être relâchés, mais lui a été retenu car ses anciens corréligionnaires chevaliers de Malte avaient résolu sa perte. Ils ne lui pardonnent pas de les avoir quittés. Enfermé près de deux ans, il y perd la santé mais rédige les grandes lignes de ce qui deviendra un ouvrage de référence, *Philosophie de la minéralogie*, en écrivant dans des conditions exceptionnelles. En effet il écrivait avec un fragment de bois brûlé, entre les lignes d'un livre imprimé de son ami Faujas de Saint-Fonds, professeur de géologie au muséum, *Minéralogie des volcans*. À son retour en France, Dolomieu devient le titulaire de la chaire de minéralogie du Muséum à la mort de Daubenton. Il ne l'est que pendant un an environ car sa santé fragilisée pendant sa captivité l'abandonne définitivement en 1801.



L'histoire de Déodat de Dolomieu¹ a inspiré des écrivains dont trois au moins sont très connus :

- Choderlos de Laclos s'en serait inspiré alors qu'il était en garnison à Grenoble ; pour son très mondain vicomte de Valmont dans les *Liaisons dangereuses* (en fait un mélange de Monsieur de Beauharnais et de Dolomieu). Il aurait également été utilisé pour camper le chevalier de Malte Danceny. Laclos aurait déclaré : « Un de mes camarades, qui porte un nom célèbre dans les sciences, aurait eu plusieurs aventures d'un grand éclat auxquelles il ne manquait qu'un autre théâtre. C'était un homme né spécialement pour les femmes et les perfidies dans lesquelles elles sont maîtresses passées. [...] Je pris des notes et je me promis de les réaliser en temps et lieu² » ;
- Alexandre Dumas (père) s'en est inspiré pour camper Edmond Dantès et l'abbé Faria emprisonnés au château d'If dans *Le Comte de Monte Cristo*. Ils relèveraient de ses souvenirs d'enfance, car son père, le général Dumas, fut le compagnon d'infortune de Dolomieu ;
- Jules Verne dans son *Voyage au centre de la Terre* (1864) fait revenir à la surface de la terre son géologue, le professeur Otto Lidenbrock, par le cratère du Stromboli grâce à une éruption. La description de l'éruption rappelle celle faite par Dolomieu.

1. Dieudonné, Sylvain, Guy, Tancrède, Déodat de Gratet de Dolomieu est le nom complet. Il y a le choix ! Comme il est connu par les géologues comme Dolomieu, je me suis limité à ce nom.

2. « Mémoires du comte de Tilly pour servir à l'histoire des mœurs de la fin du XVIII^e siècle » Ed. Jonquières, 1929, p. 223, in Charles-Vallin T. (2003), *Déodat de Dolomieu*, PUG, 296 p.

Détournements pour des étages patronymiques

Mots-clés : stratigraphie, contournement du code, nom d'étage, dédicace, Trias, étages, Griesbachien, Dienerien, Smithien et Spathien, Tozer

Les noms d'étage sont généralement formés à partir du nom du lieu qui a permis de les définir. C'est presque devenu une règle. Seuls ceux du début de la stratigraphie ont des origines variées : soit basé sur le type de roches : Houiller, ou Carbonifère pour des niveaux riches en charbon, Crétacé pour un étage riche en craie (en Europe occidentale), et quelques autres exceptions telles que le Tithonien, en hommage à Tithon, dieu qui, dans la mythologie grecque, tomba amoureux d'Éos, la déesse de l'aurore. S'il se retrouve en stratigraphie, c'est qu'il tend les bras à l'aurore du Crétacé... ou encore le Trias qui est composé de trois unités principales (en Europe du Nord) (*voir* p. 7 *Échelle de temps*).

Tim Tozer (1928- 2010), géologue d'origine anglaise, a travaillé pour la commission géologique du Canada en Arctique et au nord-ouest du Canada. Spécialiste d'ammonoïdes du Trias, il était aussi connu pour son admiration pour les géologues du XIX^e siècle. Il voulu ainsi rendre hommage à quelques-uns d'entre eux : C. L. Griesbach, C. Diener et J. P. Smith et L. F. Spath.

Carl Ludolph Griesbach (autrichien, 1847-1907) a travaillé sur les ammonoïdes de l'Himalaya. Carl Diener (1862-1928) fut un paléontologue autrichien des ammonoïdes du Trias de l'Himalaya. James Perrin Smith (1864-1931), américain, avait travaillé sur les ammonoïdes du Trias d'Amérique du Nord et Leonard F. Spath (1882-1957), d'origine allemande¹ mais ayant passé sa vie en Angleterre, a travaillé sur les ammonoïdes d'Europe centrale.

Pour respecter le code, Tozer a d'abord baptisé quelques rivières de l'Arctique canadien qui étaient un peu des *terra incognita*² – Griesbach Creek, Diener Creek, Smith Creek et Spath Creek –, puis en a déduit



Carl Ludolph Griesbach

1. Il a toujours été extrêmement discret sur sa nationalité d'origine, ce qui a suscité bien des questions.
2. Information de Aymon Baud, musée cantonal de Géologie de Lausanne, Suisse.



des noms d'étages dans l'Arctique canadien (îles d'Ellesmere et îles d'Axel Heiberg).

C'est avec cette astuce que des noms d'étages sont aujourd'hui basés sur des patronymes qui sont eux-même des toponymes. On a donc aujourd'hui le Griesbachien, Dienerien (Induen), Smithien et Spathien (Olenekien).

Un paléontologue inspirateur d'Indiana Jones

*Mots-clés : paléontologie, missions de terrain,
aventures, rêve*

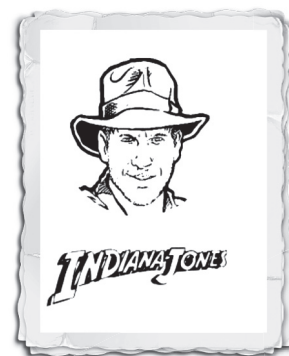
Roy Chapman Andrews (1884-1960), inventeur des œufs et nids de dinosaures, a eu une vie pleine d'aventures, à terre et en mer, sur tous les continents pour enrichir en spécimens le Muséum d'histoire naturelle de New York¹. Il avait ainsi par exemple embarqué sur un navire américain pour récolter des spécimens qu'il voulait conserver dans des bocaux d'alcool, mais tous ne sont pas revenus en bon état car le quartier maître du navire avait vu en ces bocaux une intéressante réserve pour satisfaire des penchants de saloon.

Une autre fois, alors qu'il explore la jungle d'une île du Sud-Est asiatique, son guide le prévient qu'un énorme python lové sur une branche s'apprête à le faire bénéficier de son étreinte. Andrews eut le temps d'abattre l'animal avant de l'observer : plus de 6 mètres de long et près d'une demi-tonne.


Une autre fois encore, alors qu'il est en Mongolie à la recherche de restes de premiers hommes, il doit faire face à des humains, bien vivants ceux-là : la Mongolie était le siège de guerres civiles, soumise aux ravages de bandits armés qu'il dut parfois affronter.

Une nuit le camp est envahi par des vipères qui viennent chercher un peu de chaleur auprès des hommes et des bêtes. Ils en tuent une cinquantaine mais leur nombre contraint l'équipe à lever le camp en vitesse. Il manqua aussi de se faire croquer par des requins au Japon, servit dans les services de renseignement lors de la Première Guerre mondiale, etc.

À la fin de sa vie il a continué à voyager, dans ses souvenirs cette fois, en rédigeant le récit de ses missions. Et certains prétendent que c'est son livre d'aventures, d'anecdotes et de serpents qui inspira le scénariste George Lucas, après *Star Wars*, pour ses films *Indiana Jones*, réalisés par Steven Spielberg en 1981 (*Les Aventuriers de l'arche perdue*, 1981 ; *Le Temple maudit*, 1984 ; *La Dernière Croisade*, 1989, et *Le Royaume du*



1. Inspiré de Duranthon F. (2004), *Histoires de dinosaures*, Bréal, 191 p.



crâne de cristal, 2008). Par la suite, il a été le héros d'une série de films, d'une série télévisée, des téléfilms, d'une série de romans et de bandes dessinées ainsi de jeux vidéo, jeux de rôle, jouets et attractions diverses.

Était-il plus paléontologue qu'aventurier ?


A-t-il fait tout cela ou a-t-il permis qu'on lui attribue tout cela ?

On ne saurait le dire, mais lui aussi a fait rêver, a débridé l'imaginaire.

Faussaire ou victime ? l'affaire Deprat

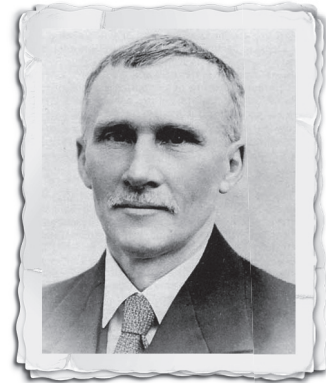
Mots-clés : affaire, trilobites, fraude, machination, société géologique de France, paléontologie, Vietnam, Eubée

Jacques Deprat, formé auprès d'Alfred Lacroix et de Pierre Termier, est recruté en 1909 au Service géologique de l'Indochine par Honoré Lantenois, responsable de la Direction des mines.

Deprat s'installe à Hanoi, où il réalise un énorme travail de terrain de 1909 à 1917. Il monte un musée de géologie (*voir aussi*  « **De bons petits soldats protecteurs de collections** »).

Il est assisté par Henri Mansuy, entre autres, ancien ouvrier autodidacte. Celui-ci deviendra, sans diplôme, un spécialiste reconnu des faunes paléozoïques. Il détermine les fossiles récoltés par Deprat lors de ses missions. Leur travail est vite connu et reconnu¹.

En 1914 éclate la guerre. Le chef du service géologique de l'Indochine, Lantenois, est mobilisé et rentre en France. Il est remplacé par André Lochard, avec qui Deprat entretient de bonnes relations. En février 1917 Lantenois reprend ses fonctions à Hanoi car son successeur est mobilisé. Deprat, à la différence de ses collègues, ne semble goûter que modéré-



1. Pour plus de détails on lira avec intérêt :

Durand-Delga M. (1990), *L'Affaire Deprat. Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie* (3), t. IV, p. 117-212 ; Durand-Delga M. (2008), « Trilobites indochinois ou pas ? Retour sur l'affaire Deprat », *Géochronique*, n° 108, p. 40-42.

Béhue Guetteville Jean (2005), *Pour la patrie, les sciences et la fraude ! L'affaire Deprat dans le tourbillon des changements de gouvernance*, thèse Polytechnique ; Béhue Guetteville Jean (2007), « Pour la Patrie, les Sciences et la Fraude ! L'affaire Deprat dans le tourbillon des changements de gouvernance », in *Gérer et Comprendre, Annales des Mines*, n° 89, septembre 2007.

Wild Herbert (1926), *Les chiens aboient*, réédition 2009 préparée par Jean-Marie Ollivier et Bruno Granier, *Carnets de Géologie*, Brest (avec pré- et postface explicatives de Durand Delga).

Mc Birney A., Janvier Ph. (2005), *The trilobite affair*, Bostok books, 350 pages (avec pré- et postface explicatives de Ph. Janvier).

ment les fréquentations de la société coloniale d'Indochine. De surcroît, il considère que son chef, Lantenois, est plus un administrateur qu'un scientifique. Le collaborateur subordonné de Deprat, Mansuy, qui semblait dans les meilleurs termes avec lui jusqu'alors, accuse un jour son jeune chef de forfaiture pour avoir introduit des trilobites européens dans ses récoltes. La contestation porte sur dix échantillons de l'Ordovicien et du Cambrien. Les récoltes de Deprat se chiffrent en milliers de fossiles qui ont été déterminés par Mansuy et figurés dans des mémoires signés par les deux hommes. Le célèbre paléontologue Henri Douvillé, de l'École des mines de Paris, a entériné certaines des déterminations des trilobites dont l'origine extrême-orientale n'a pas été discutée jusque-là.

Le chef, Lantenois, convoque Deprat, qui nie formellement toute fraude. Il précise qu'il avait, avec Mansuy, souligné chaque fois le cachet européen de ces trilobites et que cette ressemblance n'est pas anormale. Lantenois exige que Deprat effectue une fouille devant lui sur le site de Nui-Nga-Ma, en Annam, d'où proviendraient deux des trilobites contestés, afin d'en trouver de nouveaux. Deprat se cabre, refuse. Une « Commission de discipline » le suspend alors et le rétrograde pour « refus d'obéissance ».

Lantenois fait alors expédier à l'École des mines de Paris les trilobites contestés et les documents les décrivant, accompagnés de commentaires de Mansuy. Cette fois, Douvillé déclare que ces fossiles ne peuvent venir que d'Europe. Deprat, atterré, suppose que les fossiles qu'il a récoltés ont été remplacés par d'autres, d'origine européenne, lors de l'envoi. Mais Douvillé précise que les fossiles qu'il a reçus s'identifient à ceux qui ont été publiés et cosignés par Deprat et Mansuy ! Deprat imagine alors que les substitutions ont été faites par Mansuy dès la remise de ses récoltes à ce dernier.

À la fin de la guerre, en mai 1919, une « Commission des savants », présidée par Emmanuel de Margerie – ami de Lantenois – se réunit. Elle comprend, outre de Margerie, Lucien Cayeux, Léon Bertrand, Jules Bergeron, et René Chudeau. Après douze séances, où s'affrontent Deprat et Lantenois, tous deux crispés et outranciers, la sentence est prononcée. Elle innocent Mansuy, qui n'a été ni interrogé ni convoqué, et condamne Deprat. Il est alors radié de la Société géologique de France, fait unique dans l'histoire de cette société savante. Le proscrit disparaît de la science.

Jacques Deprat se reconvertit en homme de lettres et guide de montagne. Il écrit treize romans signés « Herbert Wild ». Il sera cité en 1930 pour le prix Goncourt et obtient en 1931 le grand prix des Français d'Asie, pour son roman *Le Colosse endormi*,